

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

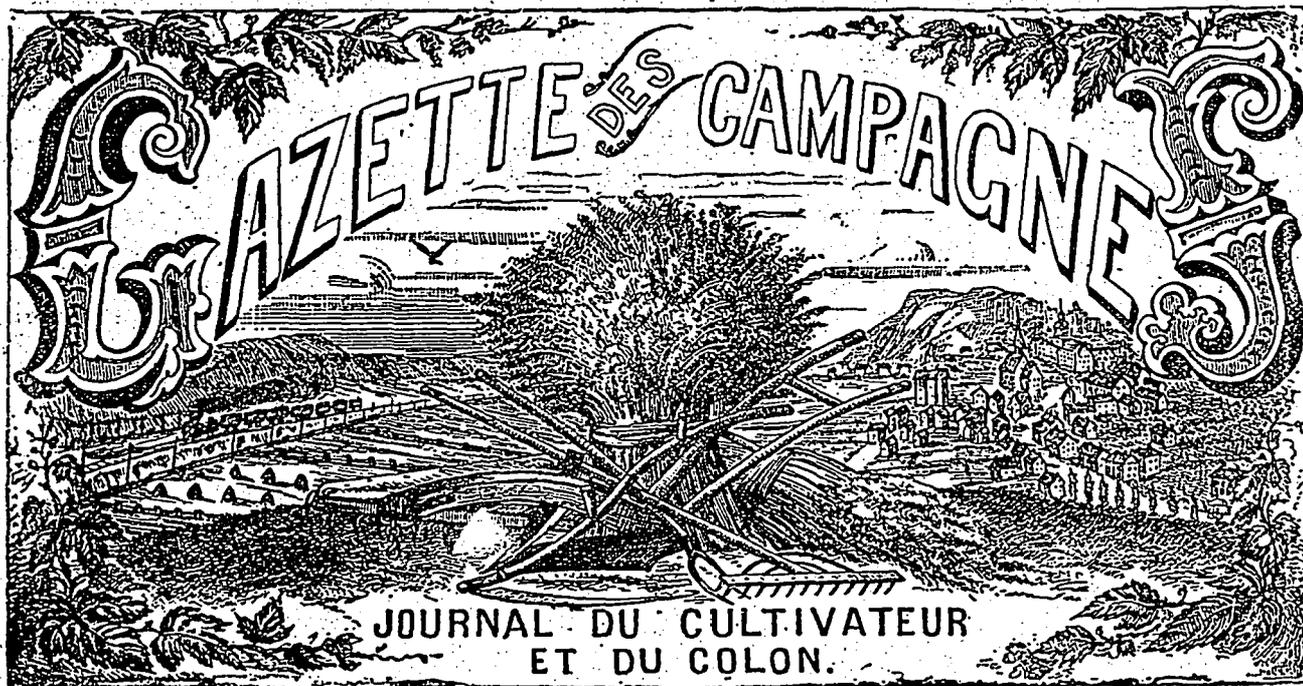
- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
En parant-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Un an, \$1 Rédacteur : FIRMIN H. PROULX—Gérant : HECTOR A. PROULX Un an, \$1

Gazette des Campagnes

PUBLIÉE À SAINTE-ANNE DE LA POCATIÈRE, P. Q.

SOMMAIRE :

Revue de la semaine : Convention d'industrie laitière à Chicoutimi. — Nos missionnaires agricoles. — Rapport des Fermes Expérimentales d'Ottawa. — Crise politique en France.

Causerie agricole : La colonisation au nord de Nipissing et au Lac St-Jean.

Sujets divers : Règles à observer pour les semailles. — La chaux pour la culture du sol. — Plantes des prairies et des pâturages au Danemark.

Choses et autres : Direction en fait de culture. — Effets produits sur les plantes, par une bonne culture. — Végétation actuelle des arbres fruitiers.

Recette : Peinture pour cloison.

REVUE DE LA SEMAINE

Convention d'industrie laitière à Chicoutimi. — La convention annuelle d'industrie laitière de la province de Québec a acquis chaque année une importance tellement grande, au point de vue des conférences agricoles qui y sont données et des discussions que celles-ci provoquent, que tous les districts ruraux se disputent actuellement l'avantage de les voir tenues dans leur localité. La Société d'industrie

laitière de la province de Québec ne pouvant répondre à ce louable désir, a cependant décidé d'organiser des conventions d'industrie laitière dans chaque district rural, chaque fois que la chose pourra avoir lieu, sans trop de dépenses, et à la demande des intéressés.

Ainsi le 15 février prochain, il y aura à Chicoutimi une convention d'industrie laitière. L'ouverture de cette convention se fera à huit heures du matin de ce même jour ; il y aura également une séance de la convention dans l'après-midi, et une troisième séance le soir. Il sera donc important de se rendre la veille au soir à Chicoutimi, pour pouvoir assister aux trois séances de la Convention qui ne manqueront pas d'intéresser ceux qui s'occupent de l'agriculture, et tout particulièrement ceux qui s'intéressent activement aux industries agricoles et aux bonnes pratiques de culture : toutes questions qui seront traitées par des agronomes d'une grande expérience. De plus, ils soumettront à la discussion des cultivateurs présents, les moyens à adopter pour rendre la culture payante en favorisant davantage les industries agricoles les plus avantageuses à adopter plutôt dans une région agricole que dans une autre, pour répondre aux besoins des

Québec

marchés comme aux exigences du sol. Il n'y a pas à douter que ceux qui ont demandé la tenue d'une telle convention ne fassent en sorte qu'elle soit profitable à la masse des cultivateurs qui devront s'y rendre en grand nombre.

La Société d'industrie laitière de la province de Québec, pour cette attention toute particulière qu'elle attache à l'agriculture sait largement mettre à contribution les encouragements qui lui sont accordés. Le gouvernement de la province de Québec en favorisant l'existence de cette utile association composée d'agriculteurs et d'agronomes les plus dévoués à l'agriculture et aux industries agricoles, favorise par là grandement non-seulement l'industrie laitière, mais l'agriculture en général, en portant un ferme appui aux cercles agricoles et aux conventions agricoles qui font davantage connaître et apprécier les ressources de la production agricole qui sont à l'entière disposition des cultivateurs ayant intérêt à les faire fructueusement valoir.

Toutes les ressources de la production agricole sont loin d'être connues; on peut dire qu'elles peuvent doubler et même tripler. Aussi, est-ce là que doit résider le bien-être à venir de la population rurale, et en contribuant ainsi à augmenter le nombre des cultivateurs, ce bien-être ne saurait être cherché ailleurs que dans la culture du sol. Il n'y a pas à craindre une trop grande production de denrées provenant de la culture, car jamais elles ne seront nuisibles ni embarrassantes, puisque leur consommation sera toujours en raison de la production agricole. D'ailleurs les cultivateurs pourraient aussi largement contribuer à favoriser le commerce d'exportation, tout aussi bien pour les produits provenant de la ferme que pour l'industrie laitière.

Nos missionnaires agricoles.—Les œuvres de bienfaisance se multiplient de plus en plus, et le cultivateur n'aura pas à se plaindre de n'être pas appelé à y contribuer ou à en partager lui-même les grands avantages. Quant à lui, il sait ce qu'ont fait pour l'œuvre de la colonisation nos vaillants et généreux apôtres de la colonisation, dirigeant de nombreux colons pour offrir au pays de nouvelles paroisses. Cependant ce travail de la fondation d'une paroisse si largement apprécié par de nombreuses et généreuses souscriptions, a coûté tant de labeurs de la part de leurs fondateurs et des courageux pionniers, qu'il fallait trouver les moyens les plus efficaces pour y attacher davantage ses habitants et leur faire aimer de plus en plus la culture du sol.

Personne mieux que nos missionnaires agricoles ne pouvaient plus efficacement accomplir cette tâche avec zèle et désintéressement. Voici les importantes recommandations qui leur ont été faites pour répondre aux désirs de Monseigneur l'Archevêque Bégin, et que nous reproduisons du Journal d'agriculture :

1° Le missionnaire agricole devra s'occuper avant tout de donner à sa mission un caractère religieux.

2° Il s'efforcera de faire aimer l'agriculture, d'en faire ressortir la noblesse, les avantages, la supériorité sur les diverses professions libérales et sur les différents métiers et industries; et cela à divers points de vue: au point de vue matériel, au point de vue de la famille et au point de vue national.

3° Il fera connaître et expliquera les avantages des associations agricoles, des cercles, des syndicats. Dans ce but, il en étudiera avec soin les divers statuts et règlements; il tâchera de faire comprendre que ces diverses associations sont le moyen le plus pratique, le plus facile de s'instruire en agriculture et de mieux connaître les mouvements du commerce des produits agricoles.

4° Il encouragera les cultivateurs à suivre le mouvement qui se porte aujourd'hui vers l'industrie laitière, et il s'appliquera à leur démontrer que, pour arriver au succès, il faut améliorer le sol pour lui faire produire en abondance de bons fourrages et de bons herbages; améliorer le bétail et tout particulièrement la race bovine; adopter le meilleur système du bétail.

5° Il s'appliquera tout spécialement à faire comprendre aux cultivateurs la nécessité de l'économie dans les habits, dans la table, dans les voitures, dans les maisons, etc., et à cette occasion il fera de solides instructions sur les trois grands fléaux qui ruinent notre peuple canadien: le luxe, les procès et l'intempérance.

6° Il fera ressortir l'immense avantage pour les cultivateurs de suivre un bon système de comptabilité agricole, aussi court et aussi simple que possible: il l'expliquera et leur en fera distribuer les formules.

7° Il encouragera les industriels dans les familles afin d'éviter les achats chez le marchand.

8° Il indiquera les endroits les plus propres à la colonisation et il fournira tous les renseignements désirables à ce sujet.

9° Il laissera aux conférenciers spéciaux la tâche d'expliquer aux cultivateurs l'enseignement technique des divers modes d'amélioration du sol, du choix

des grains ou graines, du croisement des races d'animaux, des modes d'alimentation du bétail, de production et de conservation des fumiers et de leur emploi, du choix et de l'utilité des instruments aratoires, etc.

10° Toutefois le missionnaire agricole pourra traiter ces questions s'il se sent parfaitement renseigné et capable de donner une réponse satisfaisante à toutes les objections routinières qu'on ne manque pas de soulever dans ces causeries.

11° Il tâchera de trouver dans chaque paroisse un jeune homme qui puisse être envoyé à l'école d'agriculture et y étudier avec profit, de telle sorte que, revenu au milieu de ses co paroissiens, il leur serve de modèle à tous égards. Le gouvernement aidera, croyons-nous, à défrayer les dépenses de ces étudiants.

N.-B. — Les missionnaires pourront traiter les questions de luxe, d'intempérance, etc., dans les églises, mais non pas les questions qui regardent l'agriculture proprement dite.

— Nous avons sous les yeux le rapport des fermes expérimentales d'Ottawa pour l'année 1893. Ce rapport assez volumineux contient une foule de questions importantes pour l'agriculture. Il devrait être entre les mains de tous les cultivateurs.

Une chose nous fait surtout plaisir dans ce rapport, c'est de voir que les cultivateurs de la province de Québec savent apprécier le travail des fermes expérimentales et tâchent d'en tirer profit. Il a été distribués 11,113 échantillons de grains de semence dans la province, ce qui fait une augmentation de 2,596 sur l'année dernière. Dans Ontario il en a été distribué 4,460.

— L'École d'Agriculture de l'Assomption a institué pour cet hiver une série de conférences agricoles auxquelles le public est admis gratuitement. Ces conférences auront lieu tous les samedis soir, du 19 du courant au 2 de mars prochain dans la salle académique du collège. Bon nombre de jeunes gens des campagnes environnantes se proposent de fréquenter ces cours publics d'agriculture.

— La France vient de passer par une nouvelle crise politique. Le premier ministre Dupuy ayant donné sa démission, le président Casimir Perier envoya aussitôt sa résignation au président du sénat pour ne pas avoir à appeler comme premier ministre M. Brisson, représentant de l'élément radical.

M. Félix Faure a été élu président par l'assemblée nationale.

CAUSERIE AGRICOLE

La colonisation au nord de Nipissing et au Lac St-Jean.—Les conférences du Rév. Père Paradis, sur le rapatriement et les avantages offerts aux colons qui désirent se fixer sur le sol canadien, ont décidé près de 500 pères de familles de Calumet, dans l'Etat du Michigan, aux Etats-Unis, d'émigrer au Canada, pour s'établir dans le village de Vennor, au nord de Nipissing. Ce Rév. Père oblat, d'un zèle infatigable en faveur de l'œuvre de la colonisation dans ce Canton est en voie de réaliser ce qu'a fait le regretté Messire Labelle pour le Grand-Nord et ce que fait actuellement le Rév. M. Beaudry en faveur de la culture du sol à Manitoba où il a réussi à y attirer un si grand nombre de colons qui jouissent actuellement d'une aisance enviable à tous points de vue.

Il n'y a pas longtemps le Nord de Nipissing était couvert d'une épaisse forêt, et aujourd'hui la forêt disparaît pour faire voir de nombreux champs en bon état de culture. La sol y est d'une grande richesse; il y a de nombreux gisements de marbre et de pierre. C'est assez dire que le défrichement du sol y est très avantageux. Dans cette nouvelle région si favorable à l'agriculture, rien n'indique un climat froid, rien qui fasse croire, climatériquement, qu'elle ne soit propre à toute espèce de culture, si l'on en juge par celles qui y sont pratiquées avec le plus grand avantage. Les rapports favorables qui sont faits de cette localité par les colons qui y sont établis, ne peuvent que favoriser l'active propagande faite par le Rév. Père Paradis, actuellement aux Etats-Unis, pour y activer autant que possible le rapatriement des canadiens-français qui voudraient se faire cultivateurs.

Comme on le voit, les apôtres de la colonisation, tout comme nos missionnaires agricoles, accomplissent avec le plus grand zèle l'importante et si utile charge qui leur a été imposée et qu'ils ont acceptée avec le plus grand empressement, tout en accomplissant l'exercice de leur saint ministère, pour le plus grand encouragement et l'édification des colons. Le but qu'ils veulent mettre activement en pratique, c'est d'encourager les colons et de faire une propagande active pour renseigner les cultivateurs, répandre partout l'enseignement agricole, faire en sorte que les bonnes pratiques de culture se propagent et se multiplient partout dans les campagnes.

Ceux qui sont à la tête de ce mouvement agricole possèdent les connaissances agricoles théorique et

même pratique nécessaires pour accomplir cette tâche avec la plus grande efficacité ; à part cela, ils savent inculquer dans le cœur des colons, des cultivateurs et autres qui veulent s'adonner à la culture du sol, l'amour de l'agriculture et leur attachement à tout ce qui peut contribuer à leur assurer le succès non-seulement dans leurs récoltes, mais le bien-être de tous ceux qui contribuent aux travaux de la culture des champs. Aux colons, ils n'ont à leur offrir que des paroles d'encouragement et d'espérance dans l'avenir, quant aux épreuves de toutes sortes qu'ils ont parfois à soutenir : paroles toujours dictées par l'esprit de charité et de profond désintéressement qui caractérisent ces apôtres de la colonisation et missionnaires agricoles à l'égard desquels les colons ne sauraient avoir de défiance, mais la plus profonde reconnaissance, mettant en pratique, en retour de cette précieuse attention, les fréquentes recommandations et les enseignements de ces zélés apôtres de la colonisation et missionnaires agricoles.

Grâce à la bonne direction qui a été donnée à l'œuvre de la colonisation et en général à tout ce qui peut être avantageux à l'agriculture, les centres les plus avantageux à la colonisation ne seront plus pour ainsi dire dans le même isolement qu'autrefois, ne comptant, sur une superficie de terrain assez étendue, qu'un ou deux colons disséminés çà et là, faisant par cela même un travail ennuyeux, parfois décourageant, sans espoir d'être aidés dans les temps difficiles. Le défrichement des terres ne se fera plus isolément, les colons auront autant que possible un prêtre pour diriger tous ceux qui se rendront par groupe dans un centre de colonisation et y établiront une chapelle. Alors chaque colon, avec sa famille, travaillera avec le plus grand courage sur le lot de terre qu'il aura acheté, et ensemble ils s'aideront mutuellement jusqu'à ce qu'ils aient réussi à établir une paroisse nouvelle. Le succès sera d'autant plus prompt qu'actuellement l'ouverture des voies de communications suit d'ordinaire immédiatement la mise en culture des centres nouveaux de colonisation.

La colonisation de cette importante vallée du Lac St-Jean n'est plus ce qu'elle était il y a cinquante ans, où malgré l'intervention du gouvernement à favoriser l'ouverture des chemins nécessaires à la colonisation ; malgré aussi le zèle infatigable de prêtres zélés, dont l'histoire agricole de notre pays conservera précieusement les noms, qui se sont

même imposés des sacrifices personnels pour y établir des colons venant des anciennes paroisses des différents districts de la province de Québec, il fallait à ces colons un courage pour ainsi dire héroïque pour faire le défrichement des terres au Lac Saint-Jean. Dans les circonstances difficiles où ils étaient placés, ils ne pouvaient se procurer d'argent pour la vente de leurs produits qu'ils cédaient à vil prix, à des marchands qui eux-mêmes les revendaient que difficilement, tant la distance qui les séparait des marchés était longue.

Aujourd'hui le Lac St-Jean, dans presque toute son étendue (et avant peu dans toute la région), est en communication directe et rapide avec les marchés de Québec. L'agriculture y est florissante et en grand honneur ; elle y est faite avec un si grand soin et un tel succès que pas moins de trente-six des principaux cultivateurs du Lac St-Jean ont été d'heureux lauréats au " Mérite agricole. " Chiffre considérable en proportion des autres localités qui ont concouru pour les fermes, les mieux tenues et les mieux cultivées afin d'avoir droit d'être inscrits comme lauréats au " Mérite agricole. " Voilà ce qu'est aujourd'hui le Lac St-Jean ouvert cependant à la colonisation dans des circonstances bien difficiles et dont les colons, en maintes circonstances, ont été si rudement éprouvés.

Avant peu, ce progrès agricole tant désiré pourra se manifester dans les parties les plus reculées du Lac St-Jean, là où à peine le défrichement du sol vient de s'opérer, grâce aux bons exemples de culture qui sont donnés par les RR. Pères Trappistes à Mistassini. En effet, déjà on signale qu'à Mistassini il s'y fait un échange de produits avec les localités voisines ; ces religieux donnent même de l'emploi à un grand nombre d'ouvriers et de colons. Près de leur établissement, il y a déjà soixante familles, et plusieurs colons qui sont activement à leurs travaux de défrichements.

Règles à observer pour les semailles

La règle à suivre pour les semailles doit être de semer espacées ou de semer claires toutes les graines dont les plantes doivent atteindre leur maturité, pour donner leurs fruits ; d'ensemencer très rapprochés ou semer très épaisses les graines destinées à donner de l'herbe pour foin, c'est-à-dire en faire du foin. Cependant la pratique contraire est la plus fréquente.

Ce qui donne lieu à cette dernière pratique, c'est que pour le blé, le plus souvent le cultivateur n'est pas obligé d'en acheter pour la semence, de même que les autres céréales; d'un autre côté, il lui en coûte de dépenser une piastre ou deux pour acheter une plus grande quantité de graines fourragères afin de semer épais, et dans le but d'économie il sème très claires ces dernières graines. La prairie étant ainsi semée claire, les plantes fourragères qui y poussent donnent lieu à la pousse des mauvaises herbes, ou bien le terrain se trouve plus à découvert et les plantes fourragères qui y végètent ont à souffrir de la sécheresse par le manque d'humidité du terrain.

Cependant avec le prix du blé qu'ils sèment en trop grande quantité et celui qu'ils récoltent en moins par une fausse économie, ils auraient de quoi acheter dix fois autant de graines de plantes fourragères que la quantité qu'ils réclament pour le besoin de leurs prairies et des pâturages.

Par cette fausse pratique, il résulte que les produits en blé sont moitié moins considérables; d'un autre côté, le cultivateur qui mesquine quant à l'achat de graines pour ses prairies, et qui produit peu de plantes fourragères parce qu'elles ont été semées trop claires, les rares plantes qui y poussent sont vite envahies par les mauvaises herbes de toutes sortes, et les bonnes herbes fourragères disparaissent alors plus rapidement que d'ordinaire. C'est là une cause de ruine pour le cultivateur, puis un acheminement à l'épuisement de ses champs qui produisent par la suite plus de mauvaises herbes que de bonnes récoltes. Il ne peut de là y avoir loin au découragement et par suite à l'abandon de la culture à laquelle on fait alors le reproche de ne pas payer en produits agricoles les travaux de culture et les semailles faits sans calcul comme sans discernement, souvent trop à la hâte et sans s'appuyer sur les exigences de chaque plante qui demandent un sol et des soins particuliers, et plus ou moins de graines pour la semence.

A part la mauvaise réussite des plantes fourragères, il y a d'autres pertes que le cultivateur qui agit ainsi ne peut éviter. Ainsi, pour l'élevage des bestiaux, qui est une industrie à laquelle le cultivateur doit donner les plus grands soins, il en sera quelquefois empêché par le manque de plantes fourragères suffisantes; s'il ne veut pas mal nourrir ses animaux, il devra acheter du foin et l'argent lui manquera; pour l'obtenir, il vendra une partie de ses animaux,

et alors l'exploitation générale de sa ferme en souffrira, par l'engrais qu'il ne pourra pas donner en assez grande quantité dans ses champs. Une pareille pratique renouvelée chaque année, amènera bien vite l'épuisement du sol de ses différents champs.

Les pertes que ces fausses pratiques font éprouver aux cultivateurs à l'occasion d'un trop grand ménage de graines fourragères pour les semences leur occasionnent des déceptions plus nombreuses qu'ils ne sauraient l'imaginer; chaque année, ils perdent en argent plus qu'il leur faudrait pour acheter ces graines et payer une partie des travaux de culture. C'est là où conduisent les économies déplacées, tandis qu'ils n'y voient pas d'aussi près pour des dépenses inutiles et même dommageables à la bonne administration et à l'exploitation d'une ferme, augmentant ainsi la somme de pertes que trop souvent l'on attribue aux mauvaises récoltes, sans se rendre compte si les travaux de culture ont été négligés et mal faits, ou si au temps des semailles le cultivateur a été trop parcimonieux dans l'achat et l'emploi des graines.

La chaux pour la culture du sol

La chaux utilisée comme engrais à la culture du sol produit des effets efficaces et d'une longue durée, quoique lents à se produire. De tous les engrais et les amendements, la chaux est celui qui change le plus promptement la nature du sol. Mais comme dans toutes les opérations de la nature tout est calculé, le cultivateur ne doit répandre qu'une petite quantité de chaux à la fois sur le sol pour le féconder.

La surabondance de la chaux employée comme engrais, s'oppose pendant plusieurs années à la libre action de la sève, de telle sorte que le champ sur lequel la chaux abonde, loin de donner de plus abondants produits reste, au contraire, presque entièrement stérile, jusqu'à ce que la surabondance des principes calcaires ait disparue. Les cultivateurs qui font usage de la chaux pour améliorer certains terrains où le calcaire fait défaut doivent être de la plus grande réserve quant à la quantité de chaux à épandre sur un espace quelconque de terre.

La chaux employée seule ou en compost, est l'engrais qui féconde davantage les sols sablonneux et argileux. La chaux produit le même effet sur l'argile et le sable, parce que ces deux variétés de terre sont de même nature, bien que de formes et de couleurs différentes.

Le département de l'agriculture de la province de Québec conseille fortement aux cercles agricoles de propager l'usage de la chaux pour les différentes cultures, et pour cela avoir recours à des primes en faveur des membres du cercle agricole qui en feraient l'essai sur leur ferme et de faire rapport sur les résultats obtenus, quel effet sa présence exerce sur la production agricole et les herbages qui servent à la nourriture des bestiaux.

La chaux la plus propre à féconder le sol est celle qui contient le plus de principes essentiellement calcaires, celle que l'on appelle vulgairement chaux grasse, chaux blanche que l'on appelle chaux végétale. La chaux chargée de matières siliceuses, argileuses, magnésiennes, ne doit jamais être employée pour servir d'engrais ou d'amendement; elle sera bien plus utilement employée à faire d'excellent ciment pour les constructions, particulièrement pour celles qui se font dans l'eau, parce qu'elles contiennent des matières propres à former un bon ciment.

PLANTES DES PRAIRIES ET DES PÂTURAGES AU DANEMARK

A part les trèfles blancs, rouge, jaune, alsique et la luzerne qui entrent pour une grande partie dans la confection des prairies et la bonne tenue des pâturages au Danemark, voici une courte description des principales plantes fourragères qui sont cultivées, soit seules ou en mélange avec d'autres plantes, dans ce pays si grandement en renommée pour son industrie laitière, tout particulièrement le beurre.

Le dactyle pelotonné (orchard grass), dont il a été fait mention dans l'avant dernier numéro de la *Gazette des Campagnes*, est généralement cultivé dans les champs tout particulièrement destinés à être pâturés, plutôt qu'aux prairies permanentes.

Vulpin des prés. — Cette plante pousse très bien dans les terrains frais et humides, quelque soit la nature du sol; elle est essentiellement fourragère et elle est grandement appréciée par ses bonnes qualités et sa précocité. De bonne heure les tiges deviennent fortes et les feuilles nombreuses; ce qui permet à cette plante de résister à la sécheresse, au froid et aux fortes gelées; elle compte parmi les espèces de plantes qui craignent le moins la sécheresse.

Cette plante peut être cultivée avec avantage en mélange avec d'autres plantes fourragères et dans un sol ordinaire. Lorsque le terrain est bien engraisé le cultivateur peut obtenir de fortes récoltes en foin sur des prairies artificielles. A l'automne, cette plante donne un fort regain.

Faux froment (perennial rye grass). — Plante très recherchée pour la formation des prairies. Ses feuilles sont longues, étroites et fines; fauchée en fleurs, cette plante fournit d'excellent foin et en abondance.

Le faux froment pousse avec avantage sous un climat humide et que le terrain peut subir l'effet de l'irrigation, au printemps, à la fonte de la neige; sa durée peut être de six à sept ans.

Les racines de cette plante sont nombreuses et elles ne peuvent pas être endommagées par de fortes inondations en ce qu'elles sont compactes et bien enlacées dans le sol. Cette plante peut être avantageusement mêlée avec le dactyle pelotonné (orchard grass), le mil et le pâturin comprimé (blue grass), le tout mêlé en égale proportion.

Faux seigle d'Italie (loliium italicum). — Cette plante est une variété semblable à la précédente, plus précoce d'une forte végétation et les feuilles plus larges; elle est cependant d'une plus courte mais plus nutritive que la précédente, les tiges sont plus nombreuses quoiqu'étant plus substantielles.

La durée de cette plante ne dépasse pas deux ans; après ce temps, elle disparaît d'elle-même, mais non sans avoir contribué au dépérissement d'une partie des plantes cultivées dans ce même champ. La grande force de germination de cette plante, son rapide développement, ses qualités nutritives, tout contribue à lui donner une grande valeur, quoiqu'elle soit de courte durée.

Le fromental (tall oat grass, avena protensis). — Cette plante convient aux prairies et aux pâturages établis sur des terrains un peu humides où par cela même cette plante prend le dessus sur celles qui l'entourent; elle croît naturellement et elle se maintient sur les terrains calcaires, dans les prairies sèches et abandonnées à elles-mêmes.

Cette plante, qui est très rustique, résiste aux fortes gelées, de même qu'à la sécheresse; elle résiste presque indéfiniment dans le sol où elle a pris naissance. Souvent, cette plante est cultivée en prairie et elle donne un foin de bonne qualité; les tiges quoique grosses et fibreuses, sont molles. Ce foin se conserve longtemps vert, même après la

maturation de la graine : ce qui permet d'obtenir facilement la graine de cette plante pour semence, sans nuire sensiblement à la bonne qualité de cette plante fourragère.

Vulpin des prés (meadow fox's tail).—Le vulpin des prés est une plante très estimée, des plus hâtives et très appropriée à la formation de prairies permanentes. Un terrain bien drainé favorise grandement la végétation de cette plante fourragère, tout particulièrement dans un sol glaiseux.

Le fromental (dactylis glomerata). — C'est une des plantes les mieux appropriées et la plus recherchée pour la formation d'une prairie tout particulièrement destinée à être pâturée. Cette plante y gagne en végétation lorsque le terrain sur lequel elle végète est pâturée ; elle peut être cultivée en mélange avec d'autres plantes fourragères.

Le fromental est une plante très rustique et qui résiste à une froide température et à la gelée. La force de végétation de cette plante est tellement grande, que dans une seule journée elle égale la pousse que plusieurs autres plantes fourragères ne pourraient atteindre qu'après huit jours de végétation, particulièrement lorsque le terrain a été bien engraisé et la semence, c'est-à-dire sans trop de ménagement sur la quantité de graines à employer pour la semence. Le foin qui en provient et dans lequel cette plante entre pour une bonne partie, est très recherché sur les marchés. Tous les sols conviennent à sa végétation, mais plus particulièrement les sols humides. La semence peut être de deux minots à l'arpent.

CHOSSES ET AUTRES

Direction en fait de culture. — Pour bien diriger ou bien cultiver une terre, le cultivateur ne doit rien laisser à désirer du côté du savoir en fait de culture, et sur la manière d'en diriger tous les travaux. Dans une ferme bien exploitée, règne le plus grand ordre, car sans ordre le personnel marche mal et tout le matériel agricole est en souffrance.

Effets produits sur les plantes, par une bonne culture. — Toutes les plantes, et particulièrement le blé, demandent une culture soignée, ne laissant rien à désirer dans toutes les parties, pour donner de bons produits. Partout un arpent de terre convenablement cultivé et ensemené avec soin, peut, par le seul fait d'une bonne culture, produire le double, le triple et davantage, qu'un arpent ensemené sans soin, sur un sol mal labouré, infesté de mauvaises herbes, et sans aucun choix de semences, lors même que dans les deux cas la terre serait de même nature et également engraisée avec des engrais absolument identiques en qualité.

Végétation actuelle des arbres fruitiers.—Beaucoup de cultivateurs n'osent entreprendre aujourd'hui l'établissement d'un verger, parce que, disent-ils, la végétation des arbres fruitiers n'est pas assez longue ; car c'est à peine si des arbres plantés depuis une vingtaine d'années, dans certaines localités, donnent des fruits ; il n'est pas rare de ne pouvoir compter une dizaine d'arbres seulement rapportant des fruits, là où il y en avait auparavant une trentaine et davantage.

La chose s'explique aussi facilement qu'il est possible d'y remédier. Les anciens vergers ont été établis sur un sol nouvellement cultivé et riche en engrais de toutes sortes et à une grande profondeur. Il a donc fallu à ces arbres un temps considérable pour présenter même l'apparence d'un dépérissement, et leur durée a été en moyenne d'une cinquantaine d'années, même davantage, sans pratiquer d'autres soins que le drainage et la taille.

Il n'en est pas ainsi aujourd'hui. D'ordinaire, on place le verger dans le voisinage de la maison ou autres bâtisses, faisant suite au jardin. Le terrain choisi est donc celui qui a rapporté des récoltes de toutes sortes, ayant été profondément labouré et bien peu engraisé. Les racines des arbres, même dans ces conditions, ne peuvent pas puiser du sous-sol plus d'engrais qu'à la surface du sol. Un verger ainsi établi ne peut être profitable qu'à la condition qu'on lui accorde les mêmes soins de culture qu'aux autres récoltes, tout particulièrement pour le drainage et les engrais. C'est le seul moyen de favoriser la pousse du bois, la longue durée des arbres et la production des fruits.

Sans ces soins, après une dizaine d'années, la végétation des arbres diminuera rapidement et ils seront sujets à différentes maladies, soit que la sève s'échappe inutilement ou qu'elle ne puisse circuler librement ; l'écorce de l'arbre se fendillera pour donner refuge aux insectes de toutes sortes qui recherchent les interstices des arbres quelque peu avariés pour s'y introduire à l'automne jusqu'au printemps suivant, pour alors s'attaquer aux arbres ayant encore un peu de vigueur.

Tolian sanitaire de Woolford—Guérit les démangeaisons chez les hommes et les animaux en 30 minutes.

Rhumatisme guéri en un jour.—Le "South American Rhumatic Cure" guérit le rhumatisme et la névralgie dans un ou trois jours. Son action sur le système est remarquable et mystérieux ; il enlève toujours la racine du mal qui disparaît immédiatement. La première dose produit un grand soulagement.—Prix 75 cts.

South American Nervine—Voici ce que Rebecca Wilkinson de Brownvalley, Ind., dit : *M. L. A. pendant trois ans de maladies de nerfs, faiblesse d'estomac, diarrhée et indigestion, après avoir essayé toutes espèces de remèdes j'achetai une bouteille de "South American Nervine" qui m'a valu par son usage \$50 d'autres médicaments. C'est le meilleur remède à utiliser. Pour vous en convaincre faites l'essai d'une bouteille.*

English Spirit Liniment—Fait disparaître les tumeurs dures ou calleuses, provenant d'accidents chez les chevaux, vessigons, gourmes, suros, entorses, gonflement de la gorge, toux, etc. L'usage d'une bouteille de ce médicament épargne \$50

En vente ici chez M. L. A. Paquet.

Abonnez-vous à la "GAZETTE DES CAMPAGNES" journal du cultivateur et du colon.

RECETTE

Peinture pour cloison

Sur dix parties, quatre dixièmes de chaux, deux dixième d'ocre à la couleur désirable, le tout passé préalablement à travers une toile métallique : lorsque la chaux et l'ocre ont été ainsi purifiés, on ajoute à la pâte qu'elle forme deux dixième de sel de cuisine et deux dixième de sucre qu'il faut faire dissoudre dans l'eau bouillante avant de les amalgamer avec la chaux et l'ocre. Pour vingt livres de composition, on emploie huit livres de chaux et quatre livres d'ocre épurée, quatre de sel et quatre de sucre.

Pour employer cette couleur, il faut l'étendre dans l'eau. Deux couches donnent un joli vernis; mais il ne faut pas donner la seconde couche avant que la première soit sèche. Lorsque les deux couches seront sèches, il faut enlever à la brosse toutes les matières qui n'auront pas pénétré, puis donner une couche de vernis par-dessus.

AVIS.—Nous prions ceux qui ne sont pas en règle avec l'administration de notre journal, de nous faire parvenir immédiatement le montant qu'ils nous doivent.

Flynn & Dionne,
AVOCATS

L'honorable E. J. FLYNN, | J. A. DIONNE,
C. R., L. L. D. | L. L. L.
56 rue St-Pierre, Quebec.
(Bâtisse de la Banque Union)

VADE-MECUM DE L'ENSILEUR

Résumé des différentes méthodes de conservation des fourrages verts d'après les dernières expériences et enquêtes française-anglaise-américaine.

Par Gaston Jacquier

Membre de la Société des Agriculteurs de France et de l'Association française pour l'avancement des sciences, Secrétaire de la Société d'Agriculture de Grenoble.

Prix : \$1

HATCH CHICKENS BY STEAM—
With the **MODEL**
Excelsior Incubator.
Simple, Perfect, Self-Regulating. Thousands in successful operation. Guaranteed to hatch a larger percentage of fertile eggs at less cost than any other hatcher. Lowest priced first-class hatcher made. **GEO. H. STAHL,**
114 to 122 S. 6th St., Quincy, Ill.

Circulars free. Send 6c. for illus. Catalogue.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

Le prix d'abonnement est de une piastre par an. L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, et on ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné, par écrit, au Bureau du soussigné, un mois avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages devront avoir été payés.

Tout ce qui concerne l'administration doit être adressé à **HECTOR A. PROULX, Gérant.**



"Pronex un trou, mettez de la pâte autour et faites frire dans le saindoux." Cette simple recette a mis à mal des milliers de personnes, simplement à cause du "faites cuire dans le saindoux" qui, comme chacun sait, gêne la digestion. Pour toutes les recettes où vous avez employé le saindoux, essayez la

Cottolene

la nouvelle graisse végétale, et vous serez émerveillé des résultats délicieux et sains que vous obtiendrez. Elle n'a aucune odeur désagréable, aucun goût désagréable, ni aucun résultat désagréable. La Cottolene est vendue en seaux de 3 et 5 livres, par tous les épiciers.



Fabriquée seulement par **The N. K. Fairbank Company,**
Rues Wellington et Anne,
Montreal.

PATENTS
CAVEATS, TRADE MARKS
COPYRIGHTS.

CAN I OBTAIN A PATENT? For a prompt answer and an honest opinion, write to **MUNN & CO.**, who have had nearly fifty years' experience in the patent business. Communications strictly confidential. A Handbook of Information concerning Patents and how to obtain them sent free. Also a catalogue of mechanical and scientific books sent free.

Patents taken through **Munn & Co.** receive special notice in the *Scientific American*, and thus are brought widely before the public without cost to the inventor. This splendid paper, issued weekly, elegantly illustrated, has by far the largest circulation of any scientific work in the world. \$3 a year. Sample copies sent free. Building Edition, monthly, \$2.50 a year. Single copies, 25 cents. Every number contains beautiful plates, in colors, and photographs of new houses, with plans, enabling builders to show the latest designs and secure contracts. Address **MUNN & CO., NEW YORK, 361 BROADWAY.**

SAY BEE-KEEPER!
YOU

Send for a free sample copy of **ROOT'S** handsome illustrated *Manual* (26 pages) **CLAYTON'S** **IN BEE-CULTURE** (50 pages) and his 33-**DEES** **Illustrated BEE-KEEPERS' SUPPLIES** Catalogue of your name and address on a postal. His **P.R.E.** for your name and address on a postal. His **A.B.C. OF BEE-CULTURE**, 40 double-column pages, price \$1.50, just the book for YOU. **Address A. I. ROOT, Medina, O.**